

LES CONDITIONS DE RETOUR, FACTEUR DE RÉINSERTION SOCIORELIGIEUSE DES MIGRANTS BISSA AU BURKINA FASO ?

Irissa ZIDNABA (Institut des Sciences des Sociétés du Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique de Ouagadougou – BF)
alnourzidnaba10@gmail.com

Résumé

Le Burkina Faso a enregistré ces dernières années un important contingent de migrants internationaux de retour lié en grande partie à la lutte contre les migrations irrégulières. Si leur réintégration socio-économique a fait l'objet de nombreuses recherches, la dimension socioreligieuse n'a pas suffisamment été investie.

À partir des données mixtes collectées auprès des migrants de retour et des responsables coutumiers et religieux de trois communes rurales de la région du Centre-Est, les résultats montrent que la moitié des migrants internationaux de retour perçoivent qu'ils sont bien réintégrés sur le plan socioreligieux contre un dixième en situation difficile. Les responsables religieux ont initié des actions de solidarité en leur faveur. L'accroissement des pratiques religieuses des migrants après le retour favorise une perception positive de la réintégration mais celle-ci n'est pas suffisante car la réinsertion socioreligieuse possède également une dimension économique déterminante.

Mots clés : Réinsertion, socioreligieuse, migrant de retour, bissas, Burkina Faso.

ARE THE CONDITIONS OF RETURN A FACTOR IN THE SOCIO-RELIGIOUS REINTEGRATION OF BISSA MIGRANTS IN BURKINA FASO?

Abstract

In recent years, Burkina Faso has recorded a large number of international returnees, largely due to the fight against irregular migration. While their socio-economic reintegration has been the subject of much research, the socio-religious dimension has not been sufficiently addressed.

Based on mixed data collected from returnees and customary and religious leaders in three rural communes of the Centre-East region, the results show that half of the international returnees perceive that they are well reintegrated on the socio-religious level, compared to one tenth in a difficult situation. Religious leaders have initiated social solidarity actions in their favor. The increase in the religious practices of migrants after their return favors a positive perception of reintegration, but this is not sufficient, because socio-religious reintegration also has a determining economic dimension.

Keywords: reintegration, socio-religious, return migrants, bissas, Burkina Faso.

Introduction

Les relations entre migration et religion suscitent un intérêt croissant en sciences sociales en raison du caractère transnational du pluralisme religieux¹. Les migrants véhiculent, enrichissent ou adaptent leurs pratiques ou valeurs socioculturelles religieuses d'origine en circulant entre les espaces parcourus : pays ou région d'origine, zone de transit et pays ou société d'accueil. Ainsi, la religion peut, en fonction des pays d'immigration, être un tremplin ou un frein pour l'intégration socioprofessionnelle des migrants (N. Foner & R. Alba, 2008 ; L. Prencipe & M. Giovannella, 2012). Les institutions religieuses ou leurs acteurs s'intéressent aussi à l'insertion des migrants sur les routes de voyage ou dans les sociétés d'immigration, à travers le développement des réseaux de solidarité, d'assistance (S. Bava, 2018 ; S. Bava et K. Boissevain, 2014 ; S. Bava et J. Picard, 2014 ; J. Picard, 2013, 2018). Les espaces religieux tels que les lieux saints ou de culte offrent également des opportunités de refuge et de ressources par le biais de la participation au culte et aux activités de formation civique, de socialisation (N. Foner et R. Alba, 2008 ; L. Prencipe et M. Giovannella, 2012). La religion renvoie ici à une « affiliation reconnue à un système de croyances aisément identifiable (catholique romain, orthodoxe grec, luthérien, etc.) » (J. R. Bertrand, 1997, p. 217).

Dans les sociétés ou pays d'origine, les recherches sur les migrants internationaux de retour ont essentiellement porté sur la réinsertion socioéconomique, professionnelle ou politique des migrants de retour (I. Bouare et al., 2015 ; S. Bredeloup, 2006 ; J. P. Cassarino, 2007 ; M. L. Flahaux, 2014 ; H. Mounkaïla, 2017 ; OCDE et Institut Supérieur des Sciences de la Population, 2017 ; D. D. Ouédraogo et al., 2009 ; I. Zidnaba et B. Drabo, 2016). Le concept de réinsertion se réfère :

au processus par lequel le migrant de retour participe à la vie sociale, culturelle, économique et politique du pays d'origine. Au niveau social, il s'agit de la participation civique et familiale ainsi que du groupe d'amis, de même qu'à l'acceptation du migrant de retour par la société d'origine ; au niveau culturel, il s'agit de la participation culturelle et religieuse, ainsi que des normes et valeurs sociales ; au niveau économique enfin, la situation professionnelle revêt un caractère central (L. Gabrielli et al., 2019, p. 3).

La réinsertion des migrants dépend des circonstances ou du type de retour dont la notion est complexe à saisir en raison de son caractère polysémique et mouvant : retour définitif ou temporaire, forcé ou volontaire, individuel ou familial, préparé ou spontané, assisté ou non, régulier ou irrégulier (J. P. Cassarino, 2004, 2007 ; J. P. Cassarino et D. Calenda, 2014 ; M. L. Flahaux, 2014 ; B. Michalon,

¹Voir notamment le rapport réalisé par le Royaume du Maroc et l'Organisation Internationale pour les Migrations (2005). *Migrations et faits religieux à l'ère de la mondialisation*. Ministère des Affaires Étrangères et de la Coopération, 73 p.

2007). Dans le processus de réintégration, la migration de retour fait référence alors à une étape du cycle migratoire au cours de laquelle le migrant retourne, pour une période plus ou moins longue, dans son pays d'origine ou de départ après avoir séjourné dans un autre pays.

Au Burkina Faso, la réinsertion socioreligieuse des migrants n'a pas suffisamment fait l'objet d'études, notamment chez les migrants dits « économiques » de retour ; alors que la religion peut, comme dans les pays d'accueil, participer en partie à leur réintégration. La plupart des recherches sur cette dimension ont essentiellement porté sur les étudiants burkinabè arabophones revenus du Maghreb et du Moyen Orient (S. Bredeloup, 2014; Y. Ouédraogo, 2015). Ces dernières années, le pays connaît un important contingent de migrants de retour en provenance d'Europe, des pays du Maghreb ou d'Afrique Centrale en raison de la généralisation de la lutte contre la migration dite « irrégulière » et de la signature d'accords de réadmission entre le gouvernement burkinabè et de nombreux États (MAECCR, 2009, p.7). Le nombre de migrants internationaux de retours'élève à 8 000 personnes entre 2011 et 2015 ; 3 405 en 2016, 1 429 en 2017 et 336 en juin 2018. En 2017, le Centre-Est était la première région d'accueil des migrants de retour (54 %) suivi du Centre-Sud (12 %) et du Centre (10 %) (CONASUR et al., 2018, p.10).

En géographie, les écrits scientifiques sur la migration et religion se sont intéressées aux acteurs et marqueurs religieux dans les territoires, notamment urbain, aux expressions et solidarités religieuses, aux liens entre circulations des personnes et des croyances, à la religiosité des populations, aux lieux et à la pluralisation des pratiques religieuses, etc. (A. Bouhali et O. Pliez, 2018 ; M. Lasseur, 2010 ; J. Picard, 2013, 2018). Dans cette perspective, J. R. Bertrand (1997) souligne: « que le renouveau des études géographiques de la religion et de ses manifestations passe d'abord par un recentrage des travaux sur la religiosité des populations ou pour le moins sur les comportements religieux » (J. R. Bertrand, 1997, p. 215-216).

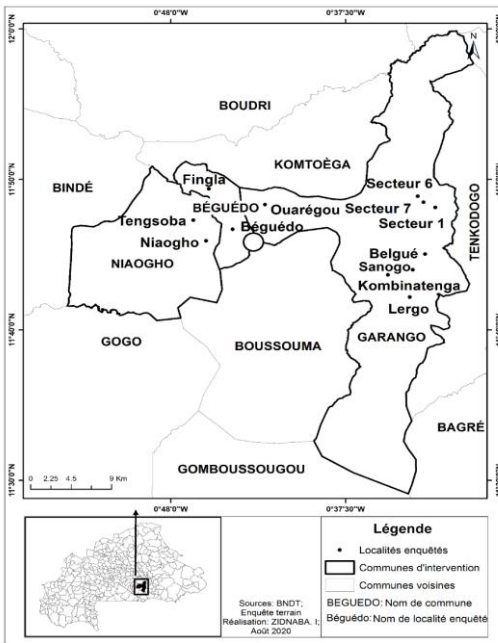
Ainsi, cette étude porte sur la réinsertion socioreligieuse des migrants de retour en pays bisssa. L'objectif est d'analyser les conditions sociales et religieuses des migrants revenus au Burkina Faso, et de saisir comment ces personnes perçoivent leur réinsertion. Il s'agit de voir également comment elles sont perçues sur le plan socioreligieux. L'hypothèse de recherche présume que les processus de réinsertion socioreligieuse des migrants dépendent de leurs circonstances de retour.

1. Cadre géographique et méthodologique de l'étude

1.1. La zone d'étude

L'étude s'est déroulée en pays bisssa de la province du Boulgou, région du Centre-Est (Cf carte 1). La communauté bisssa est constituée de populations variées originaires du Ghana et du pays mossi, qui se sont réfugiées à différentes époques dans les régions du Centre-Est et Centre-Sud du Burkina Faso (J. Bernard, 1965; J.

P. Lahuec, 1979). D’après les données du Recensement Général de Population et de l’Habitat (RGPH) de 2006, l’effectif de population provinciale de Boulgou, composé essentiellement de Bissa, de Mossi et de Peuls, était de 543 570 personnes. En 2018, il est de 766 784 personnes (INSD, 2009b, 2009a). Plus des trois quarts de la population provinciale (75,8 %) en 2006 était musulmane, 15 % étaient catholiques, 6,2 % de religion traditionnelle (animisme), 2,4 % de protestants et 0,6 % « autres » (Ibid.). A l’échelle communale, les statistiques relatives à l’appartenance religieuse ne sont pas disponibles mais celles-ci s’inscrivent dans la tendance générale précédemment énoncée.



Carte 1: Localisation de la zone d’étude en pays bissas

Sur le plan social, les transferts de fonds des migrants et leurs investissements socioéconomiques ont contribué à améliorer les conditions de nombreux ménages si bien que la migration est devenue à l’échelle locale un facteur d’émancipation sociale, notamment chez les jeunes (I. Zidnaba, 2016). L’incidence de la pauvreté dans la région était de 36,1% en 2015, en dessous du taux national, 40,1% (INSD, 2015). D’après les résultats sur l’enquête nationale sur les conditions de vie des ménages en 2018, 34,7% des ménages du Centre-Est ont reçu un montant moyen annuel de transferts de fonds de 148 117 F FCFA contre 132318 F CFA à l’échelle nationale, notamment en provenance de l’étranger (INSD, 2021).

1.2. Les sources de données

L'analyse s'appuie sur des données quantitatives et qualitatives des enquêtes du programme de recherche de Relinert « L'insertion des migrants par le religieux au Burkina Faso », financé par l'Agence Nationale de la Recherche de France. L'objectif est d'analyser le rôle du religieux dans la réinsertion des migrants internationaux de retour en pays bisssa, dans la région du Centre-Est du Burkina Faso. Il s'agit d'interroger la manière dont la religion, entendue comme une pratique sociale, peut constituer une ressource pour permettre aux migrants de s'insérer ou de se réinsérer dans leur localité. La collecte des données sur le terrain s'est déroulée en mars 2019 dans trois communes rurales de la province du Boulgou, à savoir Garango, Béguédo et Niaogho, principaux bassins d'émigration de la région (INSD, 2009a ; I. Zidnaba, 2016) et à Tenkodogo, chef-lieu, à la fois, de la province et de la région du Centre-Est. Ces dernières années, cette région à forte tradition migratoire est la principale destination des migrants internationaux de retour (Ibid.). Sur les 5170 migrants internationaux de retour dénombrés entre 2016 et juin 2018 au Burkina Faso, cette région en a accueilli 54%, soit plus de la moitié des contingents migrants de retour (CONASUR et al., 2018).

1.3. Les méthodes utilisées

1.3.1. Les méthodes quantitatives

Les données quantitatives utilisées ont été collectées auprès des ménages ayant un migrant international de retour dans les trois communes rurales et de façon représentative² de chaque commune (Cf. Tableau 1 ci-après) à l'aide d'un questionnaire format numérique (installé dans les smartphones) à travers la plateforme kobo toolbox³. L'enquête quantitative a porté sur les caractéristiques sociodémographiques des migrants internationaux de retour, sur leurs projets migratoires, leurs parcours, leurs conditions de séjour, les circonstances de retour, leurs mécanismes de réinsertion socioprofessionnelle et religieuse. Au total, 484 personnes âgées de 15 à 70 ans ont été enquêtées dont 1% de femmes. Cette faible proportion des femmes migrantes de retour est liée au type de migration qui est essentiellement masculin.

Tableau 1 : Répartition des migrants de retour enquêtés selon la commune

Commune	Echantillon calculé	Effectif collecté	%
Béguédo	110	110	22,7
Garango	223	262	54,1

² La proportion des migrants de retour dans la région du Centre-Est est estimée à 6,8% en 2015. Voir les détails des méthodes et échantillonnage dans I. Zidnaba (2021).

³ C'est un outil mobile gratuit de collecte de données créé par la Harvard Humanitarian Initiative de l'Université de Harvard, <https://www.kobotoolbox.org/>

Niaogho	110	112	23,2
Total	443	484	100

Source : enquête Relinsert, Boulgou, mars 2019

Dans l'analyse, les méthodes statistiques, les tableaux croisés y compris le test d'indépendance, les fréquences et les graphiques, ont été utilisées. Neuf variables relatives aux caractéristiques socioreligieuses, migratoires et géographiques des migrants de retour ont été retenues en raison de leur influence sur la réinsertion (J. P. Cassarino, 2004, 2007 ; J. P. Cassarino & D. Calenda, 2014). La variable dépendante ici est : *appréciation du niveau de réinsertion socioreligieuse*, et est codée en trois modalités (*bien, acceptable et difficile*). Cette variable permet de rendre compte de la manière dont ces derniers perçoivent leur niveau de réinsertion, c'est-à-dire si leurs pratiques religieuses sont socialement acceptées ou inversement, et si leurs pratiques sociales sont religieusement acceptées. Les variables indépendantes sont au nombre de huit et s'intéressent aux caractéristiques sociales (niveau d'instruction), aux circonstances de retour (conditions, motifs, commune de résidence), au statut d'emploi, à la religion (investissement, pratiques actuelles). Ces variables retenues présentent statistiquement des liens d'association avec la variable dépendante. Les variables telles que l'appartenance religieuse⁴, l'âge, le sexe ne sont pas prises en compte dans l'analyse statistique car celles-ci ne présentent pas de relation significative avec la variable dépendante ; cependant, dans l'analyse qualitative, la variable religieuse a été prise en compte.

1.3.2. Les méthodes qualitatives

La démarche qualitative utilisée est la méthode à choix raisonné auprès des responsables administratifs, politiques, coutumiers, religieux et associatifs de jeunes et femmes dans les trois communes rurales suscitées à l'aide d'un dictaphone. Au total, 26 entretiens semi-directifs ont été réalisés dont 6 à Béguédo, 13 à Garango, 5 à Niaogho et 1 à Tenkodogo à l'aide d'un guide d'entretien sur, entre autres, les enjeux de la migration des jeunes, les pratiques religieuses des migrants de retour et leur réintégration socioreligieuse. Les informations recueillies ont été enregistrées à l'aide d'un dictaphone, puis retranscrites, et enfin servies à une analyse de contenu.

1.4. La posture théorique adoptée

L'analyse de la réinsertion socioreligieuse adoptée s'inscrit dans l'approche conceptuelle de *préparation du retour* de J. P. Cassarino (2004, 2007). L'auteur soutient que la réinsertion des travailleurs migrants dans leur pays

⁴ Selon les données collectées, 94,8 % des migrants enquêtés sont musulmans, contre seulement 5,2 % chrétiens,

d'origine dépend de l'importance de la préparation du retour, des raisons de retour et des circonstances de retour. La réinsertion après le retour, en tant processus et pour garantir la réussite, le migrant évalue les ressources tangibles (capital financier) et intangibles (capital humain, capital social, relations sociales) dont il dispose avant de décider ou non le retour. Moins le retour est imposé, plus le migrant réussira sa réinsertion. La réinsertion socioreligieuse renvoie au processus d'adaptation ou de réintégration des migrants internationaux de retour au sein duquel leurs pratiques et comportements sont socialement et religieusement acceptés ou tolérés par leur communauté d'origine après leur séjour à l'étranger. Deux dimensions sont prises en compte dans cette analyse : la perception individuelle des migrants de retour dans leur pays vis-à-vis de leur réinsertion, et celle de la communauté vis-à-vis des comportements des personnes revenues.

2. Les résultats

2.1. Les circonstances de retour et les profils des migrants internationaux

2.1.1. La prédominance de déplacements non préparés

Les retours des migrants enquêtés sont essentiellement des retours non volontaires (70 %). Ceux qui sont rentrés de façon spontanée pour des problèmes de santé ou de décès représentent 16,7 % ; alors que 8,1% sont des retours assistés par l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM). Seulement 5,2 % des retours sont volontaires, c'est-à-dire décidés de plein gré (cf. tableau 2). La plupart de ces personnes sont rentrées au Burkina Faso pour des problèmes administratifs (plus d'un tiers de l'effectif) ou à la suite de difficultés d'insertion professionnelle (près d'un tiers également de l'effectif). Ceux qui sont revenus pour des raisons familiales ou sanitaires sont moins nombreux, respectivement 8,9 % et 7,9 %. Les migrants qui avaient la réalisation d'un projet économique comme motif de retour ne représentent que 5,2 %.

Tableau2 : Répartition des migrants enquêtés selon les circonstances de retour

Variables	Modalité	Commune de résidence			Total
		Béguédo	Garango	Niaogho	
Condition de retour au Burkina Faso**	Retour volontaire	10,9	3,1	4,5	5,2
	Retour forcé ou contraint	56,4	74,4	73,2	70,0
	Retour spontané	20,9	16,4	13,4	16,7
	Retour assisté par l'OIM	11,8	6,1	8,9	8,1
Total (effectif)		100,0(110)	100,0 (262)	100,0 (112)	100,0 (484)

Principales motivations de retour au Burkina**	Précarité d'emploi	30,0	37,0	29,5	33,7
	Problèmes administratifs	34,5	36,3	48,2	38,6
	Problèmes familiaux	10,9	9,5	5,4	8,9
	Problèmes de santé	10,0	6,9	8,0	7,9
	Réalisation des projets	10,9	3,1	4,5	5,2
	Crise sociopolitique	3,6	7,3	4,5	5,8
Total (effectif)		100,0 (110)	100,0 (262)	100,0 (112)	100,0(484)
Niveau d'instruction des migrants de retour*	Ecole franco-arabe	23,6	14,1	20,5	17,8
	Aucun	49,1	38,5	35,7	40,3
	Primaire	21,8	32,4	32,1	30,0
	Secondaire	5,5	14,9	11,6	12,0
Total (effectif)		100,0 (110)	100,0 (262)	100,0 (112)	100,0(484)

Source : enquête Relinsert, Boulgou, mars 2019 ; ***p<0,001 ; **p<0,05 et *p<0,10

Dans la commune de Béguédo, plus de la moitié (56,4 %) des personnes enquêtées sont revenues de façon involontaire, suivi de ceux qui sont rentrés de façon spontanée (près d'un cinquième de la population étudiée). Les retours volontaires ou assistés représentent près d'un dixième de l'effectif. À Garango, cette même tendance est également observée. Les migrants retournés non volontairement représentent près de 75 %, et ceux rentrés spontanément sont de l'ordre de 10 %. Les proportions des retours volontaires ou assistés représentent respectivement 3,1 % et 6,1%. Enfin à Niaogho, la répartition des migrants est proportionnellement similaire aux deux communes précédentes.

Les causes des retours sont essentiellement liées à la lutte contre les migrations irrégulières dans les pays d'accueil. Dans la commune de Béguédo, un tiers des migrants sont rentrés à cause des problèmes administratifs qu'ils rencontraient dans leur pays d'accueil, et près de 25 % des personnes sont revenues pour des raisons liées à la précarité d'emploi. Celles et ceux qui sont rentrés pour des problèmes familiaux, de santé ou pour réaliser des projets économiques représentent respectivement près d'un dixième de l'effectif. Cette tendance est également observée dans la commune de Garango. Cependant les proportions des

personnes qui sont rentrées pour des raisons d'instabilité professionnelle ou pour des problèmes administratifs sont relativement élevées, soit plus d'un tiers chacun. Dans la commune de Niaogho, la répartition est relativement similaire à l'exception de ceux revenus pour des problèmes administratifs dont le nombre est plus élevé.

Les retours au pays ont été pour la plupart contraints voire forcés liés à la précarité des emplois sur le marché du travail des pays d'accueil ou à des raisons administratives relatives au séjour, conséquence directe ou indirecte des politiques de lutte contre les migrations irrégulières de divers pays d'accueil : Algérie, Libye, Gabon, Guinée équatoriale, Allemagne et Espagne.

2.1.2. Les migrants de retour en majorité peu instruits

Seule la variable « niveau d'instruction » est ici retenue. Dans l'ensemble, 2/5 des migrants n'ont aucun niveau d'instruction scolaire; plus d'un quart a le niveau primaire et seulement 1/10 a le niveau secondaire. Ceux qui ont déclaré avoir reçu une instruction religieuse, fréquentation de l'école franco-arabe, représentent 17,8 % (cf. tableau 2 ci-dessus). Ces divers niveaux d'instruction influencent différemment la reproduction des comportements sociaux et religieux des enquêtés et par conséquent, agissent sur la formation de leur opinion concernant la réintégration socioreligieuse.

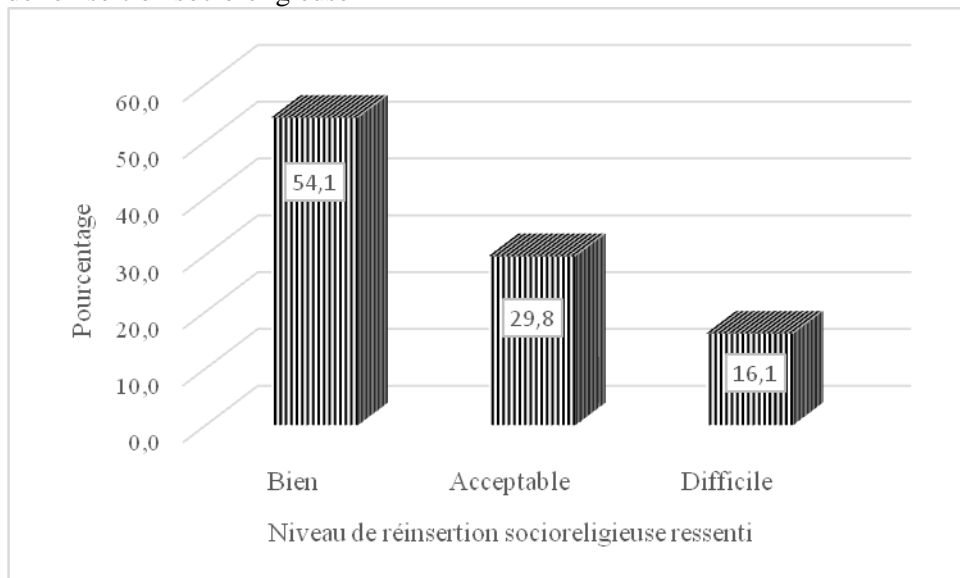
Selon les communes de résidence, l'analyse de la répartition de ces migrants de retour révèle une tendance particulière. Dans la commune de Béguédo, presque un migrant sur deux n'a aucun niveau d'instruction scolaire. Ceux qui ont le niveau primaire ou ont fréquenté l'école franco-arabe représentent chacun un cinquième. Seulement 5,5 % des migrants de retour ont atteint le niveau secondaire. Contrairement à ceux de la commune de Béguédo, les migrants des communes de Garango et de Niaogho ont un niveau d'instruction plus élevé. Les migrants qui n'ont aucun niveau d'instruction scolaire ne représentent qu'un tiers dans chacune de ces deux communes. Ceux du niveau secondaire y sont relativement nombreux, soit plus d'un migrant sur 10.

2.2. La perception individuelle de la réinsertion : une opinion à plusieurs connotations

2.2.1. La réinsertion plus ou moins difficile des migrants

Le graphique 1 présente la répartition des migrants de retour en fonction de la perception de leur niveau de réinsertion socioreligieuse. Plus de la moitié (54,1 %) des migrants perçoivent *bien* leur réinsertion ; plus d'un quart (29,8 %) l'estime *acceptable* et 16,1 % la jugent *difficile*. Cette perception majoritairement positive est liée aux conditions sociales et religieuses après le retour, qui diffèrent des difficultés que la plupart des personnes ont vécu durant le parcours migratoire voire dans le pays d'accueil.

Graphique 1 : Répartition des migrants de retour selon la perception de leur niveau de réinsertion socioreligieuse



Source : enquête Relinsert, Boulgou, mars 2019

Ces perceptions peuvent être liées aux rapports sociaux ou religieux qu'ils entretiennent avec les responsables religieux. En effet, près de 60 % des enquêtés justifient la perception positive de leur réinsertion par l'absence de préoccupation d'intégration liée à la question religieuse ; 0,8 % l'expliquent par leur bon rapport avec les responsables religieux et le soutien moral dont ils bénéficient ; 0,4 % affirment que leurs pratiques religieuses se sont accrues après le retour (cf. tableau 3).

Tableau 3 : La répartition des migrants de retour selon la justification de leur niveau de réinsertion socioreligieuse

Variable	Modalités	Perception des migrants de retour de leur niveau de réinsertion socioreligieuse			Total
		Bien	Acceptable	Difficile	
Justification de votre réponse	Bon rapport avec les responsables religieux, soutien moral	0,8	4,9	0,0	1,9
	Amélioration actuelle des pratiques religieuses	0,4	1,4	0,0	0,6
	Pas de problèmes liés à	59,5	40,3	12,8	46,3

	la religion				
	Précarité	0,0	2,8	9,0	2,3
	Non déclaré	39,3	50,7	78,2	49,0
Total		100,0	100,0	100,0	100,0

Source : enquête Relinsert, Boulgou, mars 2019

Près des deux cinquièmes n'ont pas justifié leur perception. Cette absence peut en réalité traduire une préoccupation profonde : l'échec migratoire. Et à ce propos, la réintégration économique constitue un défi majeur pour les migrants par rapport à la question religieuse. Les migrants de retour qualifiant leur réinsertion socioreligieuse d'*acceptable* se justifient par leurs bons rapports avec les responsables religieux (4,9 %), l'amélioration de leurs pratiques religieuses après le retour (1,4 %), l'absence de préoccupation d'intégration liée à la religion (près de 40 %). L'amélioration religieuse ici ne renvoie pas seulement à l'intensification des pratiques ou à la fréquentation des lieux de culte. Elle revêt également la sérénité car dans certains pays d'accueil les prières étaient marquées par la peur liée à l'insécurité ou l'intolérance, notamment dans les pays du Maghreb. Près de 3 % de ces migrants de retour notent que leur réinsertion socioreligieuse est affectée par la précarité d'emploi ou l'absence de moyens financiers. Cette proportion est relativement plus élevée, 9 %, chez les migrants de retour qui estiment *difficile* leur réinsertion socioreligieuse.

Dans l'ensemble, de nombreux migrants se sont abstenus de justifier la perception sur leur réintégration socioreligieuse en raison du faible intérêt qu'ils portent à la question religieuse. La dimension économique est ici davantage déterminante.

2.2.2. L'augmentation des pratiques religieuses, un facteur de perception favorable à la réinsertion mais insuffisante

L'analyse des pratiques religieuses des migrants enquêtés révèle que parmi ceux qui qualifient de *bien* leur réinsertion, plus de deux tiers (70,2%) déclarent que leurs pratiques religieuses sont plus importantes après leur retour (cf. tableau 4). Un cinquième (21 %) d'entre eux a des rapports à leur confession similaires à ceux qu'ils avaient durant la migration. Ceux qui soutiennent que leurs pratiques religieuses sont désormais régulières représentent 8,8 %.

Tableau 4 : Répartition des migrants de retour selon la perception de leur réinsertion socioreligieuse

Variables	Modalités	Perception des migrants de retour de leur niveau de réinsertion socioreligieuse			Total
		Bien	Acceptable	Difficile	

Actuellement comment vous appréciez vos pratiques religieuses ? ***	Je prie comme lorsque j'étais en migration	21,0	14,6	3,8	16,3
	Je prie mieux maintenant	70,2	65,3	91,0	72,1
	Maintenant, je prie régulièrement	8,8	20,1	5,1	11,6
Total		100,0	100,0	100,0	100,0
Quels sont les projets religieux auxquels vous aviez pris part dans votre commune ? ***	Construction de lieu de culte	32,8	11,1	12,8	23,1
	Soutien aux responsables religieux ou malades	9,5	9,0	10,3	9,5
	Pas d'investissement	57,6	79,9	76,9	67,4
Total		100,0	100,0	100,0	100,0
Comment la migration a affecté votre pratique religieuse ? ***	Accrue ma pratique religieuse	44,7	23,6	7,7	32,4
	Baissée ma pratique religieuse	33,6	37,5	14,1	31,6
	Pas d'incidence sur ma pratique religieuse	21,8	38,9	78,2	36,0
Total		100,0	100,0	100,0	100,0
Conditions de retour au Burkina Faso***	Retour volontaire	3,1	11,1	1,3	5,2
	Retour forcé ou contraint	75,2	62,5	66,7	70,0
	Retour spontané	15,3	19,4	16,7	16,7
	Retour assisté OIM	6,5	6,9	15,4	8,1
Total		100,0	100,0	100,0	100,0
Principales motivations de retour au Burkina	Précarité d'emploi	34,0	25,0	48,7	33,7
	Problèmes administratifs	41,6	36,8	32,1	38,6

Faso***	Problèmes familiaux	8,4	10,4	7,7	8,9
	Problèmes de santé	6,9	9,0	9,0	7,9
	Réalisation des projets au Burkina	3,1	11,1	1,3	5,2
	Crise sociopolitique	6,1	7,6	1,3	5,8
Total		100,0	100,0	100,0	100,0
Statut d'emploi des migrants de retour***	Chômage, inactif	17,2	16,7	15,4	16,7
	Emploi temporaire	54,2	61,8	80,8	60,7
	Emploi à temps plein	28,6	21,5	3,8	22,5
Total		100,0	100,0	100,0	100,0
Niveau d'instruction des migrants de retour**	Ecole Franco-arabe	19,5	10,4	25,6	17,8
	Aucun	37,0	47,2	38,5	40,3
	Primaire	32,1	28,5	25,6	30,0
	Secondaire	11,5	13,9	10,3	12,0
Total		100,0	100,0	100,0	100,0

Source : enquête Relinsert, Boulgou, mars 2019 ;***p<0,001 ; **p<0,05 et *p<0,10

Parmi les personnes estimant *acceptable* leur réinsertion socioreligieuse, celles qui considèrent « mieux » leurs pratiques confessionnelles après le retour sont encore majoritaires (65,3%), suivi des migrants dont les pratiques religieuses sont maintenant devenues régulières (20,1%) c'est-à-dire qu'ils respectent les prières canoniques. Les personnes dont les pratiques religieuses n'ont pas évolué entre le séjour migratoire et après le retour, représente un taux de 14,6 %.

Concernant les migrants de retour qui connaissent une réinsertion socioreligieuse *difficile*, ce sont principalement ceux dont les pratiques sont désormais plus importantes (91 %). Les migrants dont les pratiques religieuses n'ont pas évolué et ceux qui prient régulièrement après le retour sont proportionnellement très faibles, respectivement 3,8 % et 5,1 %.

En conséquence, l'augmentation des pratiques religieuses constitue certes un facteur favorable à la réinsertion de nombreux migrants, mais certains rencontrent encore des difficultés dans leur vie quotidienne. Alors, la perception positive de la réintégration ne repose pas seulement sur la dimension religieuse,

mais elle est plutôt multidimensionnelle, c'est-à-dire à la fois économique et culturelle.

L'analyse de leur participation aux projets confessionnels montre également que leur réinsertion n'est pas subordonnée par leur engagement religieux. En effet, plus de la moitié (57,6 %) des migrants affirmant être bien réinsérés n'ont pas financièrement participé aux actions sociales religieuses, contre près de 43 % ayant soutenu financièrement la construction de lieux de culte (un tiers), des initiatives d'imams, de pasteurs, de catéchiste ou des actions auprès des malades (moyens de déplacement, habillements). Cette tendance est également observée chez les migrants qui estiment *acceptable* ou *difficile* leur réinsertion. En conséquence, la réintégration des migrants ne dépend pas forcément du niveau de participation financière aux activités sociales de leurs communautés religieuses.

Néanmoins les migrants dont les pratiques religieuses se sont accrues durant leur séjour à l'étranger (plus de 2/5) stipulent qu'ils sont bien réinsérés, suivi d'un tiers dont la migration a impacté négativement leurs pratiques religieuses et 1/5 des migrants dont la religion n'a pas été affectée par les conditions migratoires.

Pour les personnes jugeant leur réinsertion *acceptable*, plus d'un tiers ont des pratiques religieuses qui n'ont pas évolué durant leur migration. Un tiers des migrants revenus disent être moins pratiquants. Ceux qui ont eu à parfaire leurs pratiques religieuses durant leur séjour à l'étranger représentent 1/5 de l'effectif.

Concernant les migrants de retour qui qualifient leur réinsertion socio-religieuse *difficile*, plus des 3/4 stipulent que leurs pratiques religieuses n'ont pas changé, et un dixième soulignent être moins fidèle à la religion.

En définitive, la réinsertion socio-religieuse des migrants de retour n'est pas forcément déterminée par les seules pratiques religieuses. Elle est un processus multidimensionnel liée à la fois à leurs relations sociales et leur situation économique.

2.2.3. La situation économique, un facteur déterminant de la perception de réintégration socio-religieuse des migrants

Les migrants disposant d'un emploi temporaire (près de la moitié) ou à temps plein (près du quart) estiment qu'ils se sont *bien* réinsérés (cf. tableau 4 ci-dessus). La même tendance est observée pour ceux qui déclarent leur réinsertion *acceptable*. En revanche, parmi les migrants qui qualifient leur réinsertion *difficile*, les personnes travaillant à temps plein y sont très marginales, soit 3,8 %.

Les circonstances de retour des migrants montrent que leur réintégration n'est pas seulement conditionnée par la préparation au retour au pays. Parmi ceux qui qualifient de *bien* ou d'*acceptable* leur réinsertion, les migrants expulsés sont majoritaires. Toutefois, les migrants de retour involontaire sont également les plus nombreux parmi ceux soulignant que leur réintégration est *difficile*. Seuls les migrants de retour volontaire jugent *acceptable* leur réintégration socio-religieuse.

En définitive, les migrants de retour qui n'ont pas un bon statut d'emploi, tel un travail à temps plein, éprouvent plus de difficultés de réinsertion dans la mesure où le sentiment de bien-être et la position sociale sont souvent associés à leur situation économique. En effet, la migration en pays bisssa est devenue un phénomène social d'émancipation et de construction de statut social. La fonction sociale du migrant de retour était, à l'échelle locale avant la crise économique de 2008-2009, notamment en Europe, celle de bailleur ou d'assureur de projet familial ou communautaire : le « bon samaritain ». Ils sont souvent les initiateurs et contributeurs financiers des lieux de culte. À la différence, ceux rentrés de manière contrainte, n'ont pas de pouvoir financier pour assurer ces fonctions sociales et religieuses, d'où la perception *difficile* de la réinsertion de certains.

De plus, la multiplication dans les discours politiques de la mise en œuvre des projets économiques pour les jeunes et les méfaits des migrations irrégulières ont suscité une forte attente d'appui à la réinsertion auprès des migrants de retour. Par exemple à Tenkodogo, chef-lieu de la région du Centre-est, si l'OIM a une représentation en vue de lutter contre la migration irrégulière et d'accompagner les personnes bénéficiant de programmes de retour volontaire, sur les 484 migrants enquêtés, seules 23 personnes (4,8 %) ont déclaré avoir bénéficié d'un appui de l'organisation. Aucun migrant interrogé n'a déclaré avoir obtenu un appui quelconque de la part de l'État ou des autorités locales. L'insuffisance de cet appui à la réinsertion socioprofessionnelle constitue aussi un sentiment de déception pour les migrants de retour.

2.3. La représentation communautaire : un produit du contexte local

2.3.1. Niaogho : un contexte local plus favorable à la réintégration socioreligieuse

La perception de leur réinsertion diffère selon le milieu de résidence. En effet, plus des deux tiers des personnes interrogées de Niaogho estiment qu'elles sont bien réinsérées, contre près de la moitié de celles revenues à Garango et 2/5 de celles de Béguédo. Pour les migrants dont la réinsertion socioreligieuse est jugée *acceptable*, ceux de Garango sont également majoritaires, près de 1/3, suivi d'1/4 à Niaogho et d'1/5 à Béguédo. Parmi ceux qui considèrent difficile leur réinsertion socioreligieuse, les migrants de Béguédo sont les plus nombreux, plus de 1/4, ; suivi de ceux de Garango, 1/10 (cf. tableau 5).

En conséquence, les migrants de Niaogho et de Garango se sentent *bien* réinsérés comparés à ceux de Béguédo qui jugent plus *difficile* leur réinsertion socioreligieuse. Cette différence spatiale est liée à la crise des élections municipales de 2006 dans la commune de Béguédo qui a impacté presque toutes les sphères sociales, tant sur le plan religieux qu'au niveau de la diaspora. Des membres de certaines familles se sont repliés derrière les responsables religieux de leur bord politique, créant ainsi des clivages familiaux et religieux. Dans la commune de Garango, un conflit violent entre musulmans, Tidjanites et Sunnites, a

éclaté dans le village de Ouarégou en 2015. Ceux d'obédience tidjanite ont refusé la présence des sunnites dans le village alors que tous sont des natifs, et ce en brûlant leur mosquée, leurs habitations et greniers. Cette crise a provoqué l'intervention des forces de sécurité pour apaiser les fortes tensions sociales. Ainsi, ce climat social et religieux délétère peut contribuer à la réintégration difficile de certains migrants dans ces communes.

Tableau 5 : la répartition des migrants de retour selon la commune de résidence

Variable	Modalité	Perception des migrants de retour de leur niveau de réinsertion socioreligieuse			Total
		Bien	Acceptable	Difficile	
Commune de résidence***	Béguédo	41,8	29,1	29,1	100,0
	Garango	51,9	32,8	15,3	100,0
	Niaogho	71,4	23,2	5,4	100,0
Total		54,1	29,8	16,1	100,0

Source : enquête Relinsert, Boulgou, mars 2019 ;***p<0,001 ; **p<0,05 et *p<0,10

2.3.2. Les responsables religieux, acteurs de réinsertion des migrants en situation difficile

La manière dont les parcours religieux des migrants durant leur séjour à l'étranger (augmentation ou baisse des pratiques, conversions, non pratiquants) ou après leur retour (polygamie ou écarts de comportement lié à l'échec migratoire) est différemment appréciée selon les groupes religieux.

Dans l'imaginaire villageois, les migrants internationaux ont moins de marge de manœuvre concernant la pratique de leur religion au cours de la migration dans la mesure où la réussite migratoire constitue leur préoccupation première. En conséquence, ils sont plutôt contraints de s'adapter à leur contexte d'accueil. Selon un responsable coutumier : « si tu voyages à la recherche de l'argent, cela veut dire déjà que tu n'as même pas le choix. Si tu te trouves chez un patron musulman, tu es obligé de le suivre puisque tu es en quête d'argent ». Et pour lui, il en est de même « chez un patron qui est catholique ou protestant » (responsable coutumier à Garango).

Selon les responsables musulmans, les migrants de retour sont bien perçus dans l'ensemble car leurs pratiques religieuses se sont généralement maintenues durant leur séjour migratoire. Pour ceux qui se sont convertis à l'islam à l'étranger, notamment dans les pays du Maghreb, ils sont également bien perçus. Pour un responsable musulman de Garango « certains migrants de retour n'étaient pas des musulmans avant leur départ mais ils se sont convertis durant leur séjour, en particulier ceux de la Libye ou de l'Algérie, car la population là-bas est en grande partie musulmane. Ceux qui s'appelaient Gabriel ou Alphonse ici prennent le nom

Abdous Salam ou Issiaka. Certains m'ont appelé pour informer. Quand ils sont revenus ici aussi, ils viennent me saluer et à chaque prière je les vois ».

Les responsables religieux musulmans multiplient les actes de soutien moral, en l'occurrence des prières, des bénédictions, des accompagnements à l'égard de ces personnes, notamment celles qui sont revenues pour ou avec des problèmes de santé, comme en témoigne ce responsable religieux à Niaogho : « pour les rapatriés des différents pays qui arrivent sans rien, nous nous concertons pour prendre en charge ceux qui sont malades ».

De l'avis des responsables chrétiens, la réinsertion de certains migrants est défavorablement appréciée en raison de leur non-respect aux règles chrétiennes (polygamie, etc.), et ce d'autant plus lorsqu'ils ont changé de religion. Dans les pays du Maghreb, certains migrants de confession chrétienne ont également pris un nom musulman pour s'insérer socialement ou obtenir un emploi. Une fois de retour au Burkina Faso, certaines personnes ont continué à pratiquer l'islam, d'autres ont repris leurs pratiques chrétiennes. Quelques migrants sont devenus des non pratiquants comme l'explique ce responsable catholique à Garango : « en Algérie ou en Tunisie, les aventuriers sont contraints à se convertir à l'islam pour avoir du travail. Certains se convertissent mais ils ne pratiquent pas. D'autres migrants n'ont pas changé de religion mais ils ne prient pas ; ils cherchent seulement leur argent. De retour au pays, il y a certains qui sont restés dans la religion musulmane. Mais les migrants du Gabon ou de l'Italie ne changent pas de religion, ils ont toujours la foi chrétienne ».

Les comportements de certains migrants de confession chrétienne, sont jugés peu enclins envers leur religion. Des personnes sont devenues polygames comme le souligne un pasteur à Garango : « sur le plan religieux, c'est ça le problème parce que les aventuriers oublient facilement leur religion. Cela est anormal. Nous avons des jeunes migrants qui sont revenus, au lieu d'une femme, ils ont maintenant deux femmes. Cela est contraire à l'éthique chrétienne. Ils sont toujours protestants mais ils se sont mariés à deux femmes, cela n'est pas conforme à nos coutumes chrétiennes ».

Certains migrants de retour basculent aussi dans la dépression ou l'alcool en raison de l'échec migratoire. Ces situations sociales engendrent souvent des tensions familiales au sein desquelles les responsables religieux interviennent pour résoudre les crises. A ce propos un responsable catholique décrit : « ce sont des cas douloureux parce que ce sont souvent des gens qui ont tout perdu. Ils sont en-dessous même de leur niveau de vie antérieure. Avec leur famille, leurs femmes et même avec leurs amis, la situation devient intenable. Ils n'arrivent pas à se réinsérer socialement ».

Ces accompagnements des religieux à l'égard des migrants de retour se justifient en partie du fait des rapports sociaux établis entre ces acteurs. En effet, les migrants à l'étranger, prennent en charge la plupart des responsables coutumiers et religieux, qu'ils soient musulmans, catholiques ou protestants (assistance

financière, aide à l'habillement pendant des fêtes traditionnelles, achat de motocyclettes. Selon un responsable coutumier de Niaogho : « quand nous avons des sacrifices à faire pour le village, quand nous les informons, ils nous viennent en aide. Quand nous sommes malades, ils nous viennent également en aide. Ils peuvent parfois renouveler nos moyens de déplacement. S'il y'a une fête coutumière, il faut qu'ils m'envoient quelque chose ; même si c'est une enveloppe ».

Les migrants internationaux ont également réalisé dans les différentes communes étudiées d'importantes infrastructures religieuses telles que des mosquées, des églises, des matériels d'équipements. Selon un responsable musulman de Béguédo : « Que ce soit ceux qui sont rentrés ou ceux qui sont toujours à l'extérieur, la contribution des migrants sur le plan religieux est énorme. Les migrants ont financé la construction de la grande mosquée de Béguédo située vers le marché ». Ces engagements contribuent au rayonnement transnational des différentes religions, et participent à la promotion de la cohésion sociale.

3. Discussion des résultats

La discussion des résultats s'appuie essentiellement sur les travaux de M. L. Flahaux (2009), Y. Ouédraogo (2015) et I. Zidnaba (2016). En analysant la réinsertion des migrants internationaux de retour au Sénégal, M. L. Flahaux (2009) montre que certains migrants de retour, notamment ceux qui étaient au Gabon, perçoivent leur réinsertion socioreligieuse difficile en raison de l'absence de liberté d'opinion liée à un certain contrôle social dominé par des normes et valeurs religieuses, comparativement à leurs conditions de séjour gabonais :

Les façons de penser au Gabon et au Sénégal sont diamétralement opposées. Il a fallu que je me réadapte au Sénégal parce que, au Gabon, tu peux discuter de tout, mais ici il y a des sujets tabous. Il m'arrive de parler de certaines choses puis de me rendre compte que je suis au Sénégal. Ici, les gens disent qu'il y a la religion [les normes et valeurs religieuses] (...) Moi, j'ai envie de vivre, de dire ce que je pense tranquillement, mais ici c'est un peu difficile de dire ce que tu penses. C'est pour quoi, au Gabon, j'étais bien. (M. L. Flahaux, 2009, p. 101).

La réinsertion jugée difficile par les migrants sénégalais est liée au contexte national, le poids religieux, et l'amélioration du capital humain des migrants, à savoir l'ouverture d'esprit alors qu'en pays bisssa, le contexte local et la réinsertion économique précaire impactent plus négativement la réintégration socioreligieuse de bon nombre de migrants de retour. Dans cette veine, dans la commune de Béguédo, I. Zidnaba (2016) montre que certains religieux percevaient de façon négative la religiosité de certains migrants de retour d'Italie : « *La migration en Italie a amené certains qui étaient musulmans à se convertir au christianisme, d'autres ne sont ni musulmans, ni chrétiens. Ils sont comme des Blancs* » (I. Zidnaba, 2016, p. 121). Ces résultats montrent que certains migrants de religion musulmane deviennent des non pratiquants en Italie à l'image de leurs

parents migrants chrétiens au Maghreb qui sont parfois obligés de se convertir en islam ou d'être non pratiquant comme précédemment montré.

En étudiant l'intégration socioprofessionnelle des étudiants arabophones au Burkina Faso, Y. Ouédraogo (2015) indique que la réintégration des étudiants arabophones, notamment ceux qui ont étudié à l'étranger a évolué selon les générations. Si les premières générations se sont bien réinsérées aussi bien sur le plan socioprofessionnel que religieux à travers l'intégration dans la fonction publique et l'enseignement dans les medersas, les nouvelles générations se réinsèrent plus difficilement tant dans l'emploi que dans la religion. Certains étudiants sont en effet des acteurs de premier plan dans le renouveau islamique en cours, auquel les élites traditionnalistes, les marabouts, ne sont pas favorables.

Conclusion

À partir des données statistiques et qualitatives, l'analyse montre que la majorité des migrants internationaux de retour se sentent bien réintégrés sur le plan socioreligieux mais certains demeurent en situation difficile. Les pratiques religieuses constituent un facteur favorable à la réinsertion socioreligieuse de nombreuses personnes mais celles-ci ne sont pas suffisantes. Leur réintégration dépend également du niveau de préparation de leur retour. Ceux qui avaient la réalisation d'un projet comme motif de retour considèrent leur réintégration *acceptable* à la différence des personnes revenues pour des problèmes liés à la précarité de leur emploi. Les migrants revenus contre leur gré sont majoritaires parmi ceux qui estiment que leur réintégration est difficile. La réinsertion économique représente une dimension déterminante. En effet, ceux qui n'ont pas un statut d'emploi stable éprouvent plus de difficulté de réinsertion dans la mesure où le sentiment de bien-être et de position sociale favorable sont souvent associés à leur situation économique.

Les responsables religieux développent des initiatives de soutien et d'accompagnement des migrants de retour en situation familiale difficile. Ils multiplient également des actions religieuses, en l'occurrence les prières, les bénédictions, les accompagnements sociaux individualisés. Toutefois, l'échec migratoire, la commune de résidence, la polygamie, les conversions à l'étranger influent également sur la perception communautaire de la réintégration socioreligieuse des migrants de retour.

Références bibliographiques

BAVA Sophie, 2018, Les migrants africains, acteurs d'une revitalisation religieuse sur les routes de la migration au Caire. In *Dieu, les migrants et l'Afrique*, L'Harmattan, p.87-98.

BAVA Sophie et BOISSEVAIN Katia, 2014, Dieu, les migrants et les États. Nouvelles productions religieuses de la migration. *L'Année du Maghreb*, 11, pp.7-15. <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.2191>

- BAVA Sophie et PICARD Julie, 2014, La migration, moment de mobilité religieuse ? Le cas des Africains au Caire. *Cahiers d'études du religieux, Numéro spécial*, p.2-16. <https://doi.org/10.4000/cerri.1390>
- BERNARD Jean, 1965, Structures et relations sociales en pays Bisa (Haute-Volta). *Cahiers d'études africaines*, 5(18), p.161-247. <https://doi.org/10.3406/cea.1965.3033>
- BERTRAND Jean-Réné, 1997, Éléments pour une géographie de la religiosité. *Noroi*, 174(1), p.215-233. <https://doi.org/10.3406/noroi.1997.6786>
- BOUARE Issa, KUEPIE Mathias, ROBILLIARD Anne-Sophie et SOUGANE Arouna, 2015, La migration de retour favorise-elle l'insertion sur le marché du travail malien ? Une analyse à partir des données de l'EMOP. *Stateco*, n°109, pp.67-88.
- BOUHALI Anne et PLIEZ Olivier, 2018, A la recherche du lien ténu : La mobilisation du religieux dans les réseaux commerçants et migratoires entre Yiwu et le Caire. In *Dieu, les migrants et l'Afrique*, L'Harmattan, pp.205-224.
- BREDELOUP Sylvie, 2006, Réinstallation à Ouagadougou des « rapatriés » burkinabè de Côte d'Ivoire. *Afrique contemporaine*, 217(1), p.185-201. <https://doi.org/10.3917/afco.217.0185>
- BREDELOUP Sylvie, 2014, Étudiants arabophones de retour à Ouagadougou cherchent désespérément reconnaissance. *L'Année du Maghreb*, 2 (n°11), pp.57-78.
- CASSARINO Jean-Pierre, 2004, Theorising Return Migration: The Conceptual Approach to Return Migrants Revisited. In *Managing Migration and Diversity in the Asia Pacific Region and Europe* (International Journal on Multicultural Societies (IJMS) International Journal on Multicultural Societies (IJMS), Vol. 6, pp.253-279.
- CASSARINO Jean-Pierre, 2007, *Migrants de retour au Maghreb. Réintégration et enjeux de développement*. Rapport général de MIREM, European University Institute, Robert Schuman Centre for Advanced Studies, 15 p.
- CASSARINO Jean-Pierre et CALENDI Davide, 2014, *Réinsertion et développement*. Institut Universitaire Européen, Florence Centre Robert Schuman, 227 p.
- CONASUR, OIM et PNUD, 2018, *Gestion du retour et réintégration des migrants burkinabè*. 26 p.
- FLAHAUX Marie Laurence, 2009, *Les migrations de retour et la réinsertion des sénégalais dans leur pays d'origine*. Mémoire de master en démographie, Université catholique de Louvain.
- FLAHAUX Marie Laurence, 2014, *L'effet des appuis institutionnels après le retour sur la réinsertion des migrants au Sénégal et en RD Congo*. 18 p.
- FONER Nancy et ALBA Richard, 2008, Immigrant Religion in the U.S. and Western Europe: Bridge or Barrier to Inclusion? *International Migration Review*, 42(2), pp.360-392. <https://doi.org/10.1111/j.1747-7379.2008.00128.x>

GABRIELLI Lorenzo, GARCIA-LUENGOS Jésus, et PASTORE Ferrocchio, 2019, *Favoriser la réintégration sociale et professionnelle des migrants de retour nord-africains : Le cas du Maroc*. Centre international de formation de l'Organisation internationale du Travail, Turin, 36 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DE LA DÉMOGRAPHIE (INSD), 2009a. *Projections démographiques de 2007 à 2020 par région et province*. INSD, Ouagadougou, 69 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DE LA DÉMOGRAPHIE (INSD), 2009b. *Recensement Général de la Population et de l'Habitation de 2006 (RGPH-2006) : Monographie de la région du centre-est*. INSD, Ouagadougou, 174 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DE LA DÉMOGRAPHIE (INSD), 2015, *Enquête multisectorielle continue (EMC) 2014. Profil de pauvreté et d'inégalités*. INSD, Ouagadougou, 90 p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DE LA DÉMOGRAPHIE (INSD), 2021, *Enquête harmonisée sur les conditions de vie des ménages (EHCVM)*. INSD, Ouagadougou, 179 p.

LAHUEC Jean-Paul, 1979, Le peuplement et l'abandon de la vallée de la Volta blanche en pays bisssa (Sous-Préfecture de Garango). In *Mobilité du peuplement Mossi et Bissa*, ORSTOM, pp.1-90.

LASSEUR Maud, 2010, Islam et christianisme en mouvement : Mobilités géographiques et changement religieux au Cameroun. *Espace populations sociétés*, 2010/2-3, p.179-191. <https://doi.org/10.4000/eps.4079>

MAECR, 2009, *Accord entre le gouvernement du Burkina Faso et le gouvernement de la république française relatif à la gestion concertée des flux migratoires et au développement solidaire*. Ministère des Affaires Étrangères et de la Coopération Régionale, 28 p.

MICHALON Bénédicte, 2007, Les retours en migration : une notion polysémique, des formes migratoires multiples. In *Migrations internationales de retour et pays d'origine*, CEPED, p.27-46.

MOUNKAÏLA Harouna, 2017, La fabrique de la politique migratoire au Niger : Entre enjeux d'acteurs et blocages de la mobilité. *7eme seances des ateliers de MOVIDA*, 7 p.

OCDE, INSTITUT SUPÉRIEUR DES SCIENCES DE LA POPULATION, 2017, *Interactions entre politiques publiques, migrations et développement au Burkina Faso*. OECD. <https://doi.org/10.1787/9789264275003-fr>

OUEDRAOGO Dieudonné, DABIRE Bonagniet Guengant, Jean-Pierre, 2009, L'impact des migrations internationales de retour de Côte d'Ivoire sur le développement des régions frontalières du Burkina Faso avec la Côte d'Ivoire. In *Migrations internationales, recompositions territoriales et développement. Document de synthèse des projets, Programme FSP 2003-74*. Avec le soutien de l'UMR 201 IEDES / U. P1 IRD « Développement et Sociétés », p.85-98.

OUEDRAOGO Yacouba, 2015, *Les arabisants au Burkina Faso : Formation et intégration socioprofessionnelle (1958-2012)* [Doctorat unique en histoire]. Université de Ouagadougou.

PICARD Julie, 2013, La ville, ses espaces-temps migratoires et religieux : Quelles possibilités et capacités d'ancrage pour les Subsahariens chrétiens au Caire ? *Carnets de géographes*, 6. <https://doi.org/10.4000/cdg.914>

PICARD Julie, 2018, Mobilisations d'églises et recompositions territoriales : Les migrants africains chrétiens du quartier de Maadi au Caire. In *Dieu, les migrants et l'Afrique*. L'Harmattan, p.26-42.

PRENCIPE Lorenzo et GIOVANELLA Myrna, 2012, La religion des migrants en tant qu'élément de cohésion sociale. *Migrations Société*, N° 139(1), 101p. <https://doi.org/10.3917/migra.139.0101>

ZIDNABA Irissa, 2016, *Migrations internationales et développement : l'impact socio-économique des pratiques transnationales des émigrés de Béguédo résidant en Italie*. Thèse doctorat unique en géographie, Université de Ouagadougou, 282 p.

ZIDNABA Irissa et DRABO Barkissa, 2016, *La gestion des migrants burkinabè de retour de l'Afrique centrale : De la compassion aux défis de la réinsertion socioprofessionnelle*. 23 p.

ZIDNABA Irissa, 2021, « Le retour des migrations internationales en pays bisssa au Burkina Faso. Un facteur de regain religieux des migrants ». In *Migrations, mobilités et réseaux religieux au Burkina Faso* (Dir Alice Degorce et Ludovic O. Kibora). Dakar, Sénégal, p.39-68